

**E.P. Thompson**

**La quête d'une autre expérience des temps**

par Alain Maillard

« Temps, discipline du travail et capitalisme industriel » est à l'origine un long article paru en décembre 1967 dans *Past and Present*, la revue-phare des historiens britanniques<sup>1</sup>. Il est devenu immédiatement un texte de référence pour les « temporalistes », chercheurs en sciences sociales analysant la diversité des temps et des rythmes ; et plus largement, pour tous ceux qui aspirent à changer les régimes temporels de travail contemporains<sup>2</sup>.

L'auteur le réédita en 1991 dans un recueil intitulé *Customs in Common*<sup>3</sup> (littéralement *Coutumes en commun*). Il rappela dans l'introduction que cet essai, à l'instar de *L'Économie morale de la foule dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>4</sup>, faisait suite à *La Formation de la classe ouvrière anglaise*<sup>5</sup>. Thompson y explore les coutumes des mondes du travail au XVIII<sup>e</sup> et à l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les villes et les campagnes de son pays, mais cette fois sous l'angle des temps. Ces coutumes ont souvent été défendues lors des rébellions populaires face aux conséquences inhumaines des innovations économiques et technologiques du capitalisme industriel. Celui-ci a bouleversé les formes d'organisation traditionnelle du travail en lui imposant une discipline fondée sur des horaires obligatoires et monotones, des cadences toujours plus régulières, accélérées et synchronisées, mesurées par des horloges et des montres toujours plus précises. La classe

ouvrière, en train de se faire, résista aux nouvelles normes temporelles, puis les assimila sans jamais s'y adapter complètement. Thompson confronte les expériences des temps vécues au quotidien par les petits paysans, artisans et ouvriers de cette époque. Il utilise des enquêtes ethnologiques sur le temps dans les sociétés « primitives » pour conceptualiser les écarts. Simultanément, cette plongée dans le passé nourrit un débat polémique avec les courants « modernistes » des sciences sociales et des socialismes d'alors. L'étude critique de la transition des anciennes aux nouvelles cultures temporelles, durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, nous aide à mieux comprendre les relations entre travail et loisirs, les contradictions Nord/Sud et les impasses de la raison économique... Elle permet aussi d'esquisser une politique des temps alternative.

Le capitalisme historique, ou les modes de développement économique et social, ne sont pas réductibles à un essor de la production des biens et de l'outillage technologique, illustré par des tableaux statistiques et des courbes de croissance. Ces processus sont vécus par des populations dont les façons de penser et de sentir, de dire et de faire restent étrangères aux critères des économistes. Ce constat de la différence culturelle entre, par exemple, les pays industrialisés et ceux qui le sont faiblement s'applique aussi à l'Europe d'hier. On ne peut plus, expliquait Thompson dans les années 1960, regarder les cultures dites populaires ou plébéiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le miroir des sociétés présentes et n'y voir que des vestiges d'un monde périmé, voué à disparaître au profit d'une inéluctable modernisation. L'évolutionnisme unilinéaire est lié au fétichisme de l'économique et de la technique. Les théories du développement ou encore la dualité infra/super-structure des marxistes orthodoxes en sont imprégnées. Thompson reconsi-

dère les relations entre le social et le culturel pour sortir de ces vulgates : « La transition a nécessairement des répercussions sur la culture tout entière : la résistance au changement et l'acceptation du changement proviennent de la culture dans son ensemble. Et cette culture exprime en elle-même les systèmes de pouvoir, les rapports à la propriété, les institutions religieuses, etc. – autant d'éléments qu'on ne peut négliger sans édulcorer les phénomènes et réduire l'analyse à des banalités. » Les historiens les plus novateurs apprenaient alors des anthropologues à appréhender différemment le passé et les archives : le lointain, l'autre, ne se profile pas seulement sur les terrains exotiques des ethnologues. L'Anglais d'hier est aussi « le même et l'autre ». Observer en détail, de façon décentrée et distanciée, ses pratiques ordinaires, au travail, en famille, au village, ses savoirs et ses croyances, ses rites festifs..., autrement dit le vécu par les individus de leur société, s'avère indispensable.

Thompson a été ainsi qualifié de « marxiste culturel » avec Raymond Williams<sup>6</sup>. Il sait que « culture » est un mot-valise, source de malentendus et de dérives « culturalistes »<sup>7</sup>. Son intérêt pour la dimension culturelle des rapports sociaux ne le conduit pas à ériger les cultures en réalités substantielles ou en systèmes purement symboliques. Thompson se tourne vers les coutumes, les cultures populaires, sans les essentialiser : en montrant comment elles se sont historiquement construites et déconstruites, en identifiant les tensions entre les classes sociales, les sexes, les générations, qui les traversent de l'intérieur et de l'extérieur ; en n'omettant pas d'explicitier le sens éthique et politique d'une telle démarche.

La question de la mesure du temps était posée dans ce cadre. Thompson cherche à connaître la façon dont l'éleveur, le marin-pêcheur, l'artisan,

l'ouvrier-paysan puis les premières générations de travailleurs salariés percevaient le temps avant et pendant la révolution horlogère en Grande-Bretagne. Quelle relation entre le « travail » et la « vie » (« *work* » and « *life* ») se dessinait dans leur conception du temps ? Comment en ont-ils éprouvé le divorce lorsque la discipline capitaliste du travail industriel s'imposa à eux ?

Pour conceptualiser la différence de régime temporel entre les sociétés anciennes et les sociétés industrielles mécanisées, Thompson oppose la notion de mesure du temps « orientée par la tâche » (*task-oriented*) à celle de travail évalué en unités de temps (*timed labour*). Selon lui, l'idée d'orientation par la tâche ressort des analyses ethnologiques issues d'enquêtes de terrain menées dans plusieurs aires culturelles : celles d'Edward E. Evans-Pritchard chez les Nuer au Soudan, de Pierre Bourdieu auprès des paysans kabyles en Algérie ou d'Alfred I. Hallowell et d'Edward T. Hall sur des peuples indiens aux États-Unis d'Amérique... L'alimentation, la conduite des troupeaux au pâturage, la traite, etc. constituent les repères temporels des éleveurs. Les travaux des champs (labours, semailles, moissons...), inséparables des cycles saisonniers et des vicissitudes météorologiques, déterminent les temps et les rythmes des agriculteurs. Ceux des pêcheurs reposent sur diverses activités maritimes et côtières dont certaines sont tributaires des marées, des conditions atmosphériques...

Sur un plan général, les paysans et les marins de la vieille Angleterre étaient selon lui indifférents au temps de l'horloge. Du moins tant que leur labeur visait à satisfaire directement les besoins de la communauté et dépendait peu du marché ou de l'utilisation d'une main-d'œuvre salariée. Les exigences économiques étaient aussi morales et religieuses. « Orienté par la tâche », chacun estime le temps en